



ONEG SHABBAT

18 TAMOUZ 5786 - 3 JUILLET 2026

PIN'HAS 5786

Feuillet pour la mémoire d'Avraham
Mordekhaï ben Rachel z"l

« Hashem vous dispersera parmi les peuples... et là vous adorerrez des dieux de bois et de pierre... et c'est de là que tu rechercheras Hashem, ton D., et que tu le trouveras, si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme. »

La souffrance et l'exil sont imposés par Hashem pour sanctionner nos fautes et corriger nos erreurs : « *Hashem châtie ceux qu'IL aime* » ou « *Hashem te châtie comme un père punit son enfant* ». Il se peut que l'inconduite atteigne un stade où il n'y a presque plus d'espoir de repentir.

La justice divine peut alors supprimer tout soutien et laisser les choses suivre leur cours, jusqu'à une destruction morale puis matérielle : « une faute en amène une autre, avéra goreret avéra ». La Mishna dit : « *la mort est une bonne chose pour les méchants, et c'est bon pour le monde* ». La Torah décrit les conséquences de l'abandon des Mitsvots : pauvreté, conquête, exil.

La correction est efficace pour celui qui tire une leçon de ses souffrances. Mais si l'on n'est pas prêt à changer, la souffrance devient destructive. Les fautes se multiplient jusqu'à la limite : lorsque le mal a détruit tout le bien, il doit disparaître. Le mal finit toujours par se détruire lui-même. Mais la souffrance peut aussi détruire le mal en l'homme sans détruire l'homme. Certains, voyant leur monde s'effondrer, comprennent la vanité des objectifs du Yetser Ara et arrivent à la Teshouva.

Se rendre compte de sa dégradation donne l'élan pour revenir vers Hashem. Les Sages recommandent d'analyser chaque événement comme un signe d'Hashem. Si on comprend vite, un léger mérite sauve d'un grand danger. Si on attend, il faudra des mesures plus énergiques. La souffrance doit aider à corriger ses actes. Celui qui attend diminue ses chances, car il est difficile de réfléchir quand on souffre.

Il y a un avantage à faire Teshouva tôt. Si les ennuis sont déjà là, la Teshouva sera de « moins bonne qualité ». L'élan vient

RAV ELYAHOU DESSLER



MOUSSAR

Un homme vint un jour demander de l'aide au Rabbi de Mezeritch. Il se sentait sous l'emprise de son Yetser Ara qui lui mettait en tête toutes sortes de pensées mauvaises et étrangères, au point que même lorsqu'il étudiait ou priait, il se sentait assailli par ce genre de pensées qui ne lui

laissaient aucun repos.

Le Rabbi lui conseilla de soumettre son problème à l'auteur du Or Hameïr. Lorsqu'il se trouva devant la porte de ce Rav, l'homme frappa puis attendit qu'on lui ouvre. Seulement rien ! Il se dit que le Rav ne devait pas être là, mais il tenta une seconde fois de frapper à la porte avant de partir et attendit patiemment. Il tendit l'oreille et entendit du bruit, aucun doute, une personne se trouvait dans la maison. Alors pourquoi ne pas ouvrir ? Il tapa encore et attendit un assez long moment, ainsi plusieurs fois de suite... jusqu'à ce la porte s'ouvre enfin !

Face à lui se trouvait le Tsadik Or Hameïr. Le visiteur désorienté regarda le Rav d'un air interrogateur. Le Rav lui dit alors : « Tu as remarqué que bien que tu frappais à la porte tu ne pouvais pas entrer.

CELA NE DEPEND QUE DE TOI

Sais-tu pourquoi ? Tout simplement parce que je suis le propriétaire de cette maison et que j'ai décidé de ne pas te laisser entrer. J'ai le choix de laisser, ou pas, entrer chez moi qui bon me semble, n'est-ce pas ? Et bien c'est exactement cela que tu dois comprendre : l'homme est le propriétaire de lui-même et donc aussi de ses pensées. A lui de choisir ce qui peut et doit rentrer en lui ! ».

L'homme est confronté toute la journée à diverses situations : que ce soit dans la rue ou dans le bus... En fermant les yeux à la vue d'une femme ou en évitant de regarder la télévision, de surfer sur internet, il n'aura certainement pas à l'esprit ce genre de pensées malsaines. Nous devons faire très attention de ne pas « salir » nos yeux car ils peuvent mener à de gros problèmes, comme le dit la Torah : « les yeux regardent, le cœur désire et l'homme accomplit ».

Feuillet imprimé par Dfous Teshouva
17 SDEROT BINYAMIN, NETANYA
DEMANDER ASSAF ou 'HAYIM



שד' בנימין 17, נתניה | טל: 09-8823847 | פקס: 09-8620615
Email: teshuvap@netvision.net.il | www.print-t.net

Vous desirez recevoir une Halakha par jour ?



CONTACT

054-251-2744 (par whatsapp)
torahome613@hotmail.com



UN TIKOUN A REALISER

Un homme vint chez le Rav Levi Saadia Na'hmani zatsal avec une histoire étrange. Pendant plusieurs années, quand il revenait de la synagogue la nuit de Rosh Hashana, il se passait un fait inexplicable : dès qu'il posait le pied dans la maison, les lampes posées sur la table du salon se brisaient en éclats et s'éparpillaient sur toute la nourriture qui se trouvait sur la table.

L'homme ne pouvait effacer cette scène de son esprit et appréhendait le prochain Rosh Hashana qui se profilait. Il comprit surtout qu'il y avait dans cet événement quelque chose de caché que son esprit limité ne pouvait atteindre. C'est la raison pour laquelle il décida de venir interroger le Rav Na'hmani. Ce dernier lui répondit dans un esprit de sainteté et lui dit : « *Saches que, depuis un certain nombre d'années, on a profané les tombeaux de tes parents à Tunis et ils n'auront pas de repos jusqu'à que cela soit réparé.*

Alors le calme reviendra dans de lui-même dans ta maison, comme avant ». *n'auront pas de repos jusqu'à que cela soit réparé. Alors le calme reviendra dans de lui-même dans ta maison, comme avant* ». L'homme décida alors de déployer tous ses efforts pour réparer et restaurer les tombeaux de ses parents qui étaient enterrés à Tunis. A sa grande surprise, il trouva que ce qu'avait dit le Rav était vrai et exact lorsqu'il qu'effectivement les tombeaux de ses parents avaient été profanés. Il s'empressa alors de rendre à ses parents leur repos.

Après cela, l'année suivante, lorsqu'il revint de la synagogue, le soir de Rosh Hashana, tout était en place et en paix, et, au moment du Kiddoush, il se passa quelque chose d'intéressant : les lampes qui étaient toujours brisées à cet instant-là, commencèrent à vaciller quelques instants puis recommencèrent à briller comme à l'ordinaire, signe que tout avait été réparé.



Hillel disait : « *Ne réponds pas de ta vertu jusqu'au jour de ta mort* ». Quelle leçon doit-on tirer de cet enseignement ? : On raconte dans le Talmud Yeroushalmi qu'un hassid, après avoir écouté les paroles de Hillel répondait : « *Cela vaut pour les autres, mais pas pour moi ! Il ne me peut rien m'arriver à mon âge* ». En fait, il était trop sûr de lui et était persuadé que le Yetser Ara n'aurait plus d'emprise sur lui, à cause de son grand âge. Un jour, un démon, sous l'apparence d'une femme, vint à lui et le mit à l'épreuve. Malheureusement, il ne put résister à la tentation et s'en voulut énormément de s'être comporté de la sorte. IL lui dit alors : « *Ne t'en fais pas, je ne suis pas une femme mais un démon. Par conséquent, ce n'est pas avec une vraie femme que tu as trébuché. A présent, tu dois croire les paroles de Hillel. Rapproches-toi de tes amis et répète comme eux : « Ne réponds pas de ta vertu jusqu'au jour de ta mort* ». Quelle leçon qui date de plus de 2000 ans et qui est tellement vraie encore aujourd'hui ! Personne ne doit dire « *à moi cela n'arrivera jamais !* » car la Torah nous a déjà prévenue que nul(le) n'est à l'abri de tomber (« *ein apotropous le arayot* »). Quand on voit les raisons pour lesquelles les couples divorcent aujourd'hui... L'adultère est devenu un véritable fléau dans notre société et les réseaux sociaux ont décuplé le pouvoir du Yetser Ara. Reprendre contact avec des ancien(nes) camarades de classe... plus de 20 ans après....peut s'avérer extrêmement dangereux. En aucun cas un homme ou une femme marié(e) ne doit s'aventurer à jouer à ce jeu, car c'est perdu d'avance. L'interdit n'est pas de faire la faute, mais de s'être mis en situation de la faire. Plages mixtes, proximité avec la gente féminine (masculine) sur le lieu de travail... il faut éviter toute tentation qui s'avèrera destructrice par la suite. Trop de foyers détruits, trop de souffrances pour quelques minutes de « plaisir ».... Mais le prix à payer est cher..... très cher !

MOUSSAR

Avant de quitter ce monde, Rabbi Yo'hanan Ben Zakaï donna un dernier conseil à ses élèves :
« *Que votre crainte du Ciel égale votre crainte des*

hommes de chair et de sang ». Ses élèves s'attendaient à autre chose de la part de leur Maître, comme des paroles de Moussar ou de renforcement dans la Torah et les Mitsvots.

Alors le Rav ajouta : « *Vous savez pourquoi je vous dis cela ? Car lorsqu'un homme commet une faute, il se retourne et déclare « Pourvu que personne ne me voit ! »*, c'est pour cette raison que c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner ». Qui était donc Rabbi Yo'hanan Ben Zakaï ?

La Guémara Soucca ramène qu'il était un élève de Hillel Hazaken : il connaissait la Mishna, le Talmud, la Halakha, Agadot, les secrets de la Torah, la Guémara et même le langage des Anges. Son but était en fait de les renforcer dans leur crainte d'Hashem en faisant une comparaison, entre celle-ci et celle envers l'homme. Il voulait expliquer que nous avons peur et honte de simples hommes, et que si tout simplement on arrivait à craindre Hashem de la même manière, son conseil aurait un impact considérable sur notre comportement.

Le Dibérot Elyahou explique : « *Que demandaient en fait les élèves du Rav ? Un conseil afin d'avancer dans leur Avodat Hashem. Et surtout, comment arriver au même niveau en Torah que leur maître. A cela, ce dernier leur répond qu'il est possible d'y parvenir grâce à la crainte d'Hashem. Sa signification est en fait de toujours sentir que l'on est surveillé !* ».

Un œil qui voit, une oreille qui entend et, comme le souligne le Rama dans le Shoulkhan Aroukh : « Je place Hashem constamment devant moi » : c'est un grand principe dans la Torah. L'homme doit bien comprendre que tous ses faits et gestes sont examinés par le Créateur et ainsi, il pourra être pris d'une grande crainte, d'une peur même, et en fin de compte se soumettra au Maître du Monde. Il est écrit dans la Guémara Berakhot : Le Roi Salomon donne un des grands principes de la Torah : « *Reconnais Hashem dans toutes Ses voies* ». C'est le fait de parvenir à garder et exécuter les commandements d'Hashem sans aucun compromis et en cherchant la perfection. On peut comparer cela à un travailleur se trouvant tout en haut d'un échafaudage, à l'extérieur du bâtiment. Il n'enlève pas de sa pensée qu'il est dans une situation très dangereuse et sait pertinemment que chacun de ses gestes est contrôlé. Ainsi, cette Mitsva d'avoir la crainte d'Hashem nous oblige, lorsque nous mangeons, buvons, travaillons, étudions et parlons... de prendre conscience qu'IL nous regarde et nous surveille sans cesse : comment nous faisons la Berakha, comment nous nous comportons à la synagogue, que nous ne disons pas de Lashon Ara... IL est omniprésent dans notre vie de tous les jours, IL nous regarde en permanence. Comme le souligne le Roi David dans Tehilim (121-4) : « *Il ne dort ni ne somnole, le Gardien d'Israël* ».

La chose qui entraîne l'homme vers une véritable vie de Torah est l'étude du Moussar. Lorsqu'un homme analyse et voit le bien qu'Hashem lui fait chaque jour, il pourra arriver à Le craindre et Le respecter. Face à la grandeur d'Hashem et la petitesse de l'homme, on devrait se remplir de crainte et parvenir peu à peu à un état de perfection.

